TELQUEL IMPACT

CONTENU PARTENAIRE

SUPPLÉMENT TELQUEL - NOVEMBRE 2026



FONDATION ABDELKADER BENSALAH

L'UNION FAIT L'IMPACT

Au-delà des discours et des engagements de principe, comment transformer la collaboration en résultats concrets ? De l'expérience des acteurs de terrain aux innovations sociales récompensées, le WeXchange Forum 2026 explore les ressorts d'une action collective efficace.

Directeur du projet : **Rachid Jankari**
Directeur éditorial : **Zakaria Choukrallah**
Direction Artistique : **Wassim Wahid**

INTERVIEW

"JAMAIS SANS MES PARTENAIRES"

Dans la mise en œuvre de ses programmes un peu partout dans le Royaume, la Fondation Abdelkader Bensalah (FABS) s'appuie systématiquement sur des acteurs locaux engagés dans le développement social. Les défis sont d'une telle complexité que la collaboration est une nécessité absolue, explique son directeur général, Tarik Maâroufi. "*Collaborer pour faire impact*" est d'ailleurs le thème central de la cinquième édition du forum "*WeXchange*" organisé par la fondation le 22 octobre prochain.

Qu'entendez-vous par "collaboration", ce concept qui est le fil conducteur de l'action de la fondation ?

Tarik Maâroufi : Nous la concevons avant tout comme une pratique de notre action. Nous sommes une association à but non-lucratif qui agit pour le bien commun des populations et des territoires qui souffrent d'un certain nombre de déficits sociaux, de problèmes d'inclusion, d'éducation, d'accès aux soins, d'accès à la culture, etc. Ce sont des défis qui sont lourds et pressants. Selon les chiffres officiels, en agrégeant tous les indicateurs sociaux, entre 8 et 10 millions de personnes sont en situation de pauvreté et de précarité dans notre pays. Aucun acteur ne peut prétendre, à lui tout seul, transformer ces défis en solutions durables.



Si nous voulons transformer les efforts déployés en impact tangible sur les populations, il est indispensable de travailler ensemble et de mettre en commun nos ressources. A la Fondation, cela nous semble naturel d'autant plus qu'à l'analyse, derrière ces différents problèmes il y a des causes complexes. Prenez l'exemple du décrochage scolaire : ce n'est pas qu'une question de l'offre de l'éducation. Dans le monde rural et le péri-urbain, c'est aussi un problème de déplacement des élèves jusqu'à l'école, de la capacité des parents à subvenir économiquement aux frais de scolarité, etc. Notre conviction est qu'aucun acteur ne peut résoudre, à lui tout seul, tous ces problèmes, ni apporter une réponse unidimensionnelle à cette complexité.

Comment procédez-vous à la sélection des partenaires avec lesquels vous collaborez sur le terrain ?

En réalité, nous ne sélectionnons pas les partenaires. Lorsque nous avons une vision d'impact claire de la contribution à un projet, la ou les parties prenantes s'imposent d'elles-mêmes. Prenons le cas de l'incubateur d'entreprises sociales que nous avons implanté à Oujda, Safi et Tanger, les acteurs locaux concernés par l'accompagnement entrepreneurial sont de fait, nos partenaires naturels. Nous les avons mobilisés afin qu'ils déclinent nos solutions sur ces territoires, car cela nous permet d'assurer leur ancrage territorial et leur appropriation par toutes les parties prenantes.

Les défis sont tellement immenses, vous l'avez souligné. Ne risquez-vous pas d'être submergé par les demandes d'acteurs locaux ?

Je vous le concède, mais nous tenons toujours un discours franc et sincère aux parties qui viennent nous solliciter en leur expliquant que nous ne pouvons pas tout faire, ni nous engager dans des sujets que nous ne maîtrisons pas. Nous concentrons nos efforts sur le périmètre d'action de la fondation à savoir accompagner les porteurs de projets d'entreprises sociales, créer les conditions de connexion entre ces acteurs, améliorer leur capacité et assurer le renforcement des capacités par la formation, le coaching ou le mentorat. Lorsque l'on sollicite notre contribution, et qu'il y a un alignement entre la vision de la fondation et le projet, on peut travailler ensemble. Sinon, nous jouons aussi le rôle de connecteur avec des entités ou des écosystèmes concernés par la thématique.

Comment évaluez-vous l'impact de vos actions et de vos projets sur les populations cibles ?

Nous avons élaboré en interne un dispositif dédié à la mesure et à l'évaluation de l'impact social. Pour chaque programme dans lequel nous nous engageons, nous avons une idée sur la transformation que nous voulons apporter, qui elle-même est déclinée en résultats concrets sur une échelle de temps. Nous déployons des indicateurs que nous mesurons régulièrement sur le terrain et qui font l'objet d'une analyse afin de tirer des retours d'expérience qui servent / un retour d'expérience qui sert à définir les axes d'amélioration en commun avec nos partenaires.

كوسومار
COSUMAR
— 1929 —

Un engagement durable au cœur **de nos territoires**



Acteur historique de l'économie marocaine, le Groupe COSUMAR est présent dans cinq régions du Royaume, au plus près des territoires et de leurs habitants.

Fidèle à son ancrage national, il agit aux côtés des acteurs locaux pour l'avenir des jeunes : appui aux écoles rurales, bourses d'études pour les enfants d'agriculteurs partenaires, développement de la pratique sportive et activités de loisirs pour les enfants.

Il accompagne aussi les femmes entrepreneures et leurs coopératives, et contribue à préserver les cultures et les traditions propres à chaque région, richesse du patrimoine marocain.

Parce qu'il n'y a pas de développement durable sans territoires qui avancent, COSUMAR fait de chaque région un moteur de progrès économique et social pour le Maroc.

www.cosumar.ma

INNOVATION SOCIALE

LE WEXCHANGE FORUM A CHANGÉ DE DIMENSION

Pour sa cinquième édition, le WeXchange Forum tient à son rang de plateforme d'échanges entre les acteurs impliqués dans le développement social. À noter, une grande nouveauté : la forte ouverture à l'international. Khaoula Yagoubi, Manager du programme Collaboration et Aimane Cherragui, Manager du programme académique à la Fondation Abdelkader Bensalah, expliquent ces évolutions.

En quoi cette édition du WeXchange Forum se différencie-t-elle des précédentes ?



Aimane Cherragui : Cette édition du forum a la particularité de ratisser un peu plus large, car notre volonté était de sortir du cadre maroco-marocain en s'ouvrant à d'autres expériences ailleurs dans le monde. La thématique de la Collaboration, véritable fil conducteur des échanges, sera explorée à travers des panels, master classes, cercles de discussion et interventions d'experts consacrés au financement, à la gouvernance, à l'ancrage territorial ou encore la mesure de l'impact de l'effort collectif.

Le programme du WeXchange Forum semble suivre une progression particulière, de l'inspiration à l'action. Quelle est la philosophie qui a guidé la construction de cette édition ?

Aimane Cherragui : Nous avons conçu le WeXchange comme un parcours plutôt que comme une succession d'interventions. L'idée est d'accompagner les participants à travers cinq étapes : s'inspirer, découvrir, comparer, s'outiller et contribuer. Le keynote et le panel institutionnel ouvrent la réflexion, les regards internationaux permettent la comparaison, les master classes apportent des outils concrets, puis les cercles de discussion donnent la parole aux participants afin qu'ils puissent partager leurs expériences et contribuer à une intelligence collective orientée vers l'action.

Quels messages aimeriez-vous que les participants retiennent du Forum ?

Khaoula Yagoubi : Le message que nous souhaitons passer est que l'on ne peut pas changer la réalité de notre environnement sans travailler ensemble. A la Fondation Abdelkader Bensalah, notre conviction est que la prise en compte des attentes des parties prenantes et la co-construction augmentent les chances de succès de tout programme de transformation sociale. Par ailleurs, le WeXchange Forum s'est toujours voulu inclusif, et il est désormais reconnu comme un rendez-vous de l'écosystème des acteurs de développement social et une plateforme d'échange et de dialogue entre associations, décideurs, académiciens, experts indépendants et autres acteurs engagés. C'est précisément cette diversité de profils, d'expériences et de perspectives qui fait la singularité et l'originalité du WeXchange Forum.



Dans le benchmark qui sera présenté au forum, figurent la France et le Canada. Qu'est-ce qui justifie le choix de ces deux pays ?

Khaoula Yagoubi : Pas qu'eux uniquement. Le benchmark s'appuie sur quatre expériences internationales : la France, le Canada, le Cameroun et l'Inde. À travers ces regards croisés et la richesse du programme, notre ambition est de partager des modèles de collaboration réussis, mais aussi des expériences dont les limites sont riches d'enseignements. L'objectif est de nourrir notre réflexion collective, d'enrichir nos pratiques et de nous inspirer de solutions pouvant être adaptées aux réalités marocaines. Il s'agit également de s'ouvrir à d'autres approches et modèles.

TGCC

CONSTRUISONS ENSEMBLE



ENSEMBLE, BÂTISSONS DES LIENS QUI COMPTENT.

Parce que notre engagement va au-delà de la construction

Convaincue que la durabilité se construit collectivement, **TGCC** inscrit l'engagement sociétal au cœur de sa démarche. Avec la **Fondation TGCC**, elles accompagnent des initiatives qui favorisent l'accès à la culture et au sport, encouragent l'inclusion et contribuent au développement des communautés.

Ensemble pour nos communautés

www.tgcc.ma

FEEDBACK

NOS PARTENAIRES TÉMOIGNENT DE LEUR VÉCU

Du financement des entreprises à l'inclusion des personnes en situation de handicap, en passant par l'éducation et l'économie sociale et solidaire, les partenariats constituent un levier essentiel de l'impact social. À l'occasion de la cinquième édition du WeXchange Forum, quatre acteurs de terrain témoignent des défis de la collaboration, des synergies développées et des opportunités ouvertes par la mise en réseau.



PAULINE EFFA
Coordonnatrice générale de FORA'ESS/ONG PFAC, Cameroun.

Quelles difficultés rencontrez-vous pour conclure des partenariats avec des opérateurs économiques, ou pour travailler avec d'autres associations ?
Pauline Effa : La difficulté est essentiellement liée à la compréhension même de la démarche de l'économie sociale et solidaire, la méconnaissance du concept et son fonctionnement ne permettent pas toujours une prise de décision aisée pour des partenaires potentiels dans une Afrique où le modèle émerge.

Sur ce que vous avez pu observer sur le terrain, quels sont les ingrédients d'une collaboration réussie ?
La compréhension et l'adhésion à une certaine éthique peuvent facilement conduire à des collaborations réussies, la construction des écosystèmes inclusifs permet également un engagement effectif des parties prenantes. À tout ceci s'ajoute une bonne communication qui permet de véhiculer certains fondements de la collaboration.

Quels enseignements avez-vous tirés des échanges au cours de la cinquième édition du WeXchange Forum ?
Les expériences partagées avec des confrères et de nombreux participants nous ont permis d'approfondir la compréhension d'un concept qui se veut innovant et de faire converger nos pratiques sur le terrain. Par ailleurs, au-delà du réseautage que permet ce genre de rendez-vous, ce forum fut une très belle tribune pour parler de cette Afrique positive qui se construit à travers le FORAESS et le REPAESS ! Merci aux organisateurs qui nous en ont donné l'opportunité !



SAÏD JABRANI
Directeur Général de TAMWILCOM

En amont et en aval, Tamwilcom dispose d'un vaste réseau de partenariats. En quoi cette collaboration impacte-t-elle l'efficacité et les résultats de votre action ?
Saïd Jabrani : Nous nous appuyons sur des partenaires aux expertises complémentaires : banques, sociétés de financement, microfinance et acteurs de l'innovation. Cette diversité favorise le financement de différents profils d'entreprises. En 2025, elle a contribué à mobiliser plus de 44 milliards de dirhams de crédits aux TPME, à travers plus de 62.000 opérations de garantie.

Votre organisme travaille en étroite collaboration avec les banques. Comment assurez-vous la synchronisation et la convergence de vos objectifs ?
Les banques concilient création de valeur et maîtrise des risques, tandis que TAMWILCOM a pour mission de faciliter l'accès au financement. Nos garanties et cofinancements rapprochent ces deux logiques. Avec JOSSOUR 2030, nous voulons renforcer notre proximité avec les entreprises et proposer, avec nos partenaires, des solutions adaptées à leurs besoins et aux réalités locales.

Sur la base de votre expérience, quel message essentiel avez-vous partagé avec vos partenaires actuels ou futurs au Forum ?
La réussite d'un partenariat se mesure à ce qu'il rend possible. Une étude montre que huit TPME sur dix n'auraient pas obtenu leur crédit sans la garantie de TAMWILCOM. Au-delà des financements, un partenariat permet aux entreprises d'investir, de recruter, d'innover ou de conquérir de nouveaux marchés. Notre ambition est de les aider à réaliser leur potentiel et à contribuer durablement à l'économie nationale.



OMAR MAJJAN
Président de l'Association Semnid pour le Développement social, lauréat des MSIA 2025, catégorie "Education"

Quels obstacles favorisent l'abandon scolaire en milieu rural et comment vos partenaires vous aident-ils à y répondre ?
Omar Majjan : A Azilal, l'abandon scolaire des filles s'explique par l'isolement géographique, la précarité des familles et le manque d'infrastructures. Avec ses partenaires publics et privés, Semnid déploie des solutions concrètes, comme le centre d'accueil familial d'excellence. Ces synergies rapprochent le soutien pédagogique, allègent les charges des familles et sécurisent le parcours scolaire des élèves.

Comment la distinction des Moroccan Social Innovation Awards (MSIA) a-t-elle contribué à faire connaître votre impact et à nouer des partenariats ?
Le prix des MSIA 2025 a renforcé la crédibilité de l'association auprès des bailleurs de fonds et, grâce à l'exposition médiatique, fait connaître le projet d'Azilal au-delà du territoire. Son intégration à un réseau d'innovation sociale a facilité les rencontres avec de nouveaux partenaires stratégiques et financiers. L'accompagnement technique et le mentorat ont également structuré l'association et préparé le déploiement de son impact à plus grande échelle.



En quoi une participation au WeXchange Forum peut-elle ouvrir des opportunités à une association locale comme la vôtre ?
La cinquième édition de ce Forum nous a permis de dépasser l'isolement géographique et de rencontrer décideurs, bailleurs de fonds et partenaires. Ces échanges renforcent la crédibilité de l'association et facilitent la recherche de financements et de collaborations durables. Ils permettent aussi de valoriser son expertise de terrain et de découvrir des pratiques utiles en digitalisation et en gouvernance. Enfin, ce réseau aide à structurer les projets, à les déployer dans de nouvelles régions et à élargir leur impact.



MAHJOUB DOUA
Représentant de l'Association Afaq pour la Réhabilitation et l'Intégration des personnes en situation de handicap (ARIPH), partenaire de la FABS dans la région Laâyoune Sakia El Hamra

Quel bilan tirez-vous de votre partenariat avec la Fondation Abdelkader Bensalah ?
Mahjoub Doua : Ce partenariat nous a fait découvrir le rôle du tiers secteur dans le développement de la société et l'impact des initiatives sociales. Nous avons aussi observé les méthodes de la Fondation pour organiser les échanges et mobiliser associations, institutions publiques, secteur privé et experts. Cette expérience a fait évoluer nos pratiques, élargi notre réseau et renforcé notre capacité à concevoir des initiatives innovantes pour l'inclusion.

En quoi la présence de la Fondation a-t-elle aidé à mobiliser de nouveaux partenaires ?
La reconnaissance de l'ARIPH comme partenaire de la mobilisation locale a renforcé notre crédibilité, notamment auprès des institutions, et ouvert de nouvelles perspectives de coopération. Elle contribue à faire reconnaître les associations du handicap comme des partenaires à part entière, dotées d'expertise et capables de mobiliser. Les rencontres ont favorisé la confiance, le partage d'expériences et la recherche de solutions concrètes.

Comment avez-vous capitalisé les échanges aux différentes éditions du WeXchange Forum auxquelles vous avez participé ?
Les échanges ont élargi nos perspectives et renforcé notre intérêt pour l'innovation sociale, le numérique et l'intelligence artificielle, notamment au service des femmes et des filles handicapées. Nous développons COSTEP, une plateforme qui améliore la coordination des intervenants auprès des enfants en situation de handicap et associe leurs familles au suivi et à l'évaluation. L'enjeu est de transformer les apprentissages en projets concrets, renforçant durablement l'autonomie, la dignité et la participation des personnes en situation de handicap.

WEXCHANGE FORUM 2026

DU DIALOGUE À L'ACTION : COMMENT COLLABORER POUR PRODUIRE DE L'IMPACT

Au WeXchange Forum 2026, les participants ont interrogé la capacité des partenariats à produire des résultats concrets, au-delà des financements et des engagements de principe. Organisée le 22 octobre à Casablanca par la Fondation Abdelkader Bensalah, cette cinquième édition a confronté les expériences marocaines aux pratiques internationales, avant d'approfondir les conditions d'une coopération efficace à travers des ateliers de travail.

En 2019, 84,7 % des institutions sans but lucratif interrogées par le Haut-Commissariat au Plan n'appartenaient à aucun réseau et seules 28,5 % avaient entretenu des relations de partenariat avec d'autres organismes. Rappelés par le journaliste Aziz Boucetta en ouverture du Forum, ces chiffres posent une question : comment des organisations confrontées à des difficultés communes peuvent-elles mieux travailler ensemble ?

L'administratrice de la Fondation Abdelkader Bensalah, Kenza Bensalah, a rappelé que les institutions publiques, les entreprises et les associations disposent collectivement d'expertises, de ressources et d'expériences. "*L'enjeu, aujourd'hui, est de les faire converger pour aller plus loin et produire un changement réel*", a-t-elle déclaré. Pour Jamal Belahrach, expert en capital humain et en transformation des organisations, cette ambition suppose de passer d'une "*société de défiance*" à une "*société de confiance*". Lors de sa keynote, il a puisé dans les traditions de la Twiza et de la Jmaâ pour rappeler la place de l'entraide dans la société marocaine. Renouer avec cette culture du "nous" nécessitait aussi, selon lui, d'associer pleinement les populations concernées. "*Il est important de travailler sur la participation active, faire avec les gens, pas pour les gens*", a-t-il insisté.

LES COLLABORATIONS MAROCAINES À L'ÉPREUVE DU TERRAIN

Le financement ne saurait, à lui seul, garantir la réussite d'un projet. C'est ce qu'a souligné Saïd Jabrani, directeur général de TAMWILCOM, lors du premier panel. Rappelant que "*le financement n'est pas une fin en soi*", il a expliqué que la viabilité du modèle économique et les compétences du porteur de projet devaient être examinées avant la recherche de financement, qui doit s'inscrire dans un accompagnement plus large. Dans les industries culturelles et créatives, Fihr Kettani, président de leur fédération au sein de la CGEM, a souligné que les banques peinent à évaluer les risques d'activités reposant sur des actifs immatériels. Pour sécuriser leur développement, il a préconisé des engagements pluriannuels, citant l'exemple d'une entreprise qui finance pendant trois ans la formation artistique de 50 enfants au Studio des Arts Vivants. Il a également encouragé les entreprises à commander des prestations aux créateurs plutôt que de limiter leur soutien aux dons, tout en plaidant pour des financements associant recettes commerciales et bourses. Au-delà des ressources financières, la coordination des services constitue un autre enjeu. Mohammed Rahoui, directeur de la gestion des partenariats à l'Agence nationale du soutien social (ANSS), a présenté l'expérience de la première représentation territoriale pilote de l'établissement à El Jadida. Il a expliqué que l'accompagnement des ménages reposait sur une connaissance de leur situation, mais aussi des services et des opportunités disponibles localement. Pour assurer la continuité du suivi, il a défendu une répartition claire des responsabilités entre les organismes concernés.

La coopération concerne aussi les initiatives citoyennes. Mouna Hachim a présenté l'expérience de Save Casablanca, collectif créé en 2013 pour signaler et documenter les dysfonctionnements urbains. Si la coopération s'est développée au sein du groupe et avec les médias, les relations avec les responsables de la ville restent plus difficiles. "*Le rôle des citoyens n'est pas de se substituer aux pouvoirs publics*", a-t-elle rappelé, appelant à clarifier les responsabilités et à construire une confiance réciproque.

De son côté, Farida Jirrari, directrice générale de l'Association pour le progrès des dirigeants (APD Maroc), a invité les acteurs à dépasser leurs méfiances et à rechercher des accords tenant compte des intérêts de chacun.



LES ENSEIGNEMENTS DES EXPÉRIENCES INTERNATIONALES

Le deuxième panel a réuni des intervenants du Cameroun, du Canada, de France et d'Inde, avec une attention particulière portée aux réalités locales. Pauline Effa, coordonnatrice générale de FORA'ESS, a mis en garde contre les projets conçus sans la participation des populations concernées. Tout en saluant le développement du mouvement coopératif marocain, elle a regretté le manque de liens entre les structures. "*Une coopérative dans son coin, elle va tourner en rond*", a-t-elle averti, plaidant pour le renforcement des réseaux locaux et une meilleure intégration des coopératives aux chaînes de valeur. L'expérience canadienne présentée par Cherkaoui Ferdous, directeur Afrique, Asie et Haïti de Développement international Desjardins, a apporté un autre éclairage. Face à la numérisation des services financiers et aux difficultés de maintenir des guichets dans certains villages, le groupe a développé une caisse mobile destinée aux populations rurales, notamment aux personnes âgées, avec un accompagnement à l'utilisation des outils numériques. À travers cet exemple, il a défendu une approche fondée sur l'adaptation des solutions aux besoins locaux plutôt que sur la reproduction de modèles existants. La question des relations entre les organisations a également été abordée par Anthony Ratier, directeur d'ESS Forum International. Appelant à "briser les silos" entre les acteurs de l'économie sociale et solidaire (ESS), les entreprises et les structures engagées dans la responsabilité sociétale, il a relevé que ces cloisonnements existaient aussi au sein de l'ESS, où la concurrence pour des financements limités peut entraver les collaborations. Il a défendu des cadres juridiques élaborés avec les acteurs concernés et le recours à un "*capital patient*", capable de soutenir les projets dans la durée.

LES RECOMMANDATIONS POUR MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

Collaborer ne s'improvise pas. Les échanges ont rappelé qu'une coopération efficace suppose une vision commune, des responsabilités clairement définies, des règles de gouvernance adaptées et une coordination identifiée. Les participants ont également insisté sur la nécessité d'espaces réguliers de dialogue et d'arbitrage, ainsi que sur l'importance d'anticiper les transformations économiques, sociales et technologiques. Ils ont enfin souligné que les collaborations devaient tenir compte des réalités locales et s'appuyer sur les acteurs et les ressources des territoires.

Donner aux collaborations les moyens de leurs ambitions. Les travaux ont mis en évidence les limites des financements courts et fragmentés, souvent concentrés sur les seules activités. Les participants ont plaidé pour soutenir également la coordination, la gouvernance et l'évaluation des projets communs. Ils ont recommandé des indicateurs partagés et une meilleure gouvernance des données, afin que la mesure de l'impact serve au pilotage et à l'apprentissage collectif plutôt qu'à une simple obligation de reporting. Les discussions ont enfin souligné la nécessité de mieux coordonner les interventions des acteurs publics, des entreprises, des associations et des financeurs autour d'objectifs communs.

Abhishek Khanna, directeur chez FSG, a pour sa part évoqué le rôle des structures chargées d'assurer la coordination entre les partenaires d'une initiative commune. Il a expliqué qu'une collaboration multi-acteurs efficace nécessitait une organisation claire et une fonction de coordination ou "*backbone*", mais aussi de la confiance, de l'engagement et des comportements collaboratifs.

MSIA 2026

SIX INITIATIVES RÉCOMPENSÉES POUR LEUR IMPACT SOCIAL

La quatrième édition des Moroccan Social Innovation Awards (MSIA) a récompensé six initiatives le 22 octobre dernier à Casablanca, en clôture du WeXchange Forum organisé par la Fondation Abdelkader Bensalah. Les projets distingués interviennent dans la santé, l'éducation, l'insertion économique, la culture, l'environnement et le numérique associatif.

Dans les zones rurales de Guelmim-Oued Noun, parler de santé reproductive avec des adolescentes reste difficile. Au début des séances de sensibilisation, "*les jeunes filles rient, elles cachent leur visage*". Halima Bouasria, de l'Association des jeunes créateurs (AJCMAROC), connaît bien ces réactions. "*Le seul obstacle, c'est le tabou*", explique-t-elle.
Depuis mars 2022, plus de 3 000 filles âgées de 11 à 19 ans ont participé aux campagnes de l'association. Ces rencontres visent à corriger certaines idées reçues et à prévenir les risques liés aux grossesses précoces et aux infections sexuellement transmissibles. Pour prolonger leur portée, AJCMAROC choisit parmi les participantes des ambassadrices chargées de transmettre les connaissances acquises à d'autres adolescentes. Des visites de suivi permettent ensuite de recueillir les changements de comportement rapportés par les bénéficiaires. Ce travail a valu à l'association le Grand Prix des MSIA 2026, assorti d'une dotation de 200 000 dirhams.

DU SOUTIEN SCOLAIRE AUX MÉTIERS DU SURF

La Fondation Sanady intervient auprès des élèves du primaire dont les difficultés d'apprentissage risquent de compromettre la poursuite de leur scolarité. Conçu avec l'Initiative nationale pour le développement humain (INDH), son programme JODOOR+ renforce la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul. Il a reçu le prix Éducation, soutenu par Cosumar. Selon Rim Zouhry, chargée des partenariats et de la communication, dix semaines de remédiation permettent de réduire de moitié la proportion d'enfants ne maîtrisant pas les compétences fondamentales. Parmi ceux qui les acquièrent, 80 % parviennent à suivre de nouveau les apprentissages de leur classe. La fondation accompagne aujourd'hui jusqu'à 30 000 élèves par an. "*Notre ambition, c'est d'atteindre 150 000 élèves dans les années à venir*", souligne-t-elle. À Anza, près d'Agadir, c'est l'accès à l'emploi qui mobilise New Generation Association Surf. "*On fait de l'inclusion par le sport*", résume son secrétaire général, Yassine Erraji. Cette ambition se traduit par le programme Surf Amal, qui prépare les jeunes aux métiers liés au surf, de l'entretien et de la réparation des planches aux activités touristiques. Selon lui, 48 des 50 jeunes de la première promotion ont obtenu un contrat de travail dès leur période de stage et plus de 130 personnes ont été formées au cours des deux premières éditions.
Pour rapprocher les formations des débouchés locaux, l'association travaille avec la Fédération royale marocaine de surf, la commune d'Agadir et des opérateurs touristiques, dont des surf camps. Elle a remporté le prix Inclusion, soutenu par AtlantaSanad.

DES INITIATIVES AU SERVICE DES TERRITOIRES

À Marrakech, la Fondation Dar Bellarj œuvre à préserver la transmission entre les générations et à valoriser le rôle des mères dans les soins et l'éducation. Conçu par sa directrice, Maha Elmadi, l'Atelier des mamans douées, initialement destiné aux habitantes de la médina, s'est étendu à d'autres quartiers de la ville. Le programme associe des pratiques artistiques, une initiation aux outils numériques et des espaces de réflexion critique, avec l'ambition de redéfinir la place des mères comme actrices essentielles de la transmission, de la création et de la transformation sociale. "*Elles sont éclatantes de joie. Elles transmettent cet impact à leurs familles, à leurs enfants, à leur entourage*", raconte-t-elle. L'initiative a remporté le prix Culture, soutenu par la Fondation TGCC.
Près d'Akhfennir, le Réseau Association Khnifiss (RAK) poursuit un autre objectif : développer le tourisme tout en préservant les écosystèmes du parc national de Khnifiss. Entre milieux marin, la-

gunaire et désertique, ce territoire offre de nombreuses possibilités d'activités écotouristiques. L'association propose ainsi des circuits d'observation de la faune, des excursions dans le désert et des séjours sous tente. "*On essaie de régulariser le tourisme afin d'avoir un impact socio-économique et de conservation*", explique son président, Aouissa Salek. Pour y parvenir, des structures d'accueil ont été aménagées aux abords du parc afin d'organiser les visites et de favoriser les retombées économiques locales.
L'association participe également à la valorisation du sel exploité par une coopérative locale. Selon Aouissa Salek, cette initiative contribue aussi aux efforts de conservation des flamants roses qui nichent à proximité. Le projet a remporté le prix Environnement, soutenu par Mass Céréales Al Maghreb.
À Guelmim, Rouad Al Ibdaa (جمعية رواد الإبداع) s'intéresse à une autre difficulté rencontrée par les associations, celle de leur gestion administrative et financière. Pour y répondre, elle développe une plateforme numérique destinée à faciliter leur fonctionnement quotidien en centralisant le suivi des activités, des réunions, des bénévoles et des financements. L'objectif est d'améliorer l'organisation interne et la gouvernance de ces structures. Selon Mohamed Baazzi, quatre associations disposent déjà de cet outil, encore en cours de développement et d'amélioration. Le projet a reçu le Coup de cœur du Grand Jury.



DES DOTATIONS POUR SOUTENIR LES PROJETS DANS LA DURÉE

La quatrième édition des MSIA a enregistré 117 candidatures provenant des douze régions du Maroc. Après une présélection mobilisant plus de 19 experts, les finalistes ont présenté leurs projets devant le Grand Jury, le 2 juillet à Casablanca. Les quatre prix thématiques sont dotés de 100 000 dirhams chacun, contre 200 000 dirhams pour le Grand Prix.
Lors de la cérémonie, Khaoula Yagoubi, responsable du programme WeChange à la Fondation Abdelkader Bensalah, a présenté les mesures prévues pour accompagner les associations récompensées. "*Le soutien et l'accompagnement de la Fondation Abdelkader Bensalah ne s'arrêtent pas ici*", a-t-elle déclaré, annonçant "un parcours d'accélération personnalisé d'une durée de six mois". Mené avec les partenaires de la Fondation, cet accompagnement sera complété par des rencontres et des possibilités de mise en réseau aux niveaux régional et national.
Le parcours des anciens lauréats témoigne également de l'évolution de leurs initiatives au fil des années. Distinguée en 2023, LOOP for Science & Technology a constitué des équipes de robotique dans des écoles publiques, dont certaines participent à des compétitions nationales et internationales. Son chef de projet, Akkad El Mahdi, souligne que cette reconnaissance a renforcé la visibilité de l'association, au Maroc comme à l'international, et facilité le déploiement de ses activités. À Khouribga, l'Association des jeunes d'avenir pour le développement (AJAD), distinguée en 2025, poursuit ses activités dans le numérique, la formation technologique et l'entrepreneuriat. Son président, Ayoub Lafquih, fait état de 23 startups lancées en cinq ans et de plus de 30 projets réalisés dans le cadre de MAKIDS, consacré à la formation technologique des jeunes. Depuis l'obtention de son prix, l'association a également développé de nouvelles collaborations. Ayoub Lafquih cite à ce titre l'INDH, l'OCP et le ministère de l'Éducation nationale, des partenariats qui contribuent, selon lui, à renforcer la visibilité des startups et à développer l'écosystème local de l'innovation.

TELQUEL IMPACT

POURQUOI DIFFUSER SUR TELQUEL IMPACT

- TelQuel Impact transforme vos enjeux en **contenus à fort impact, diffusés sur nos** supports print, digitaux et audiovisuels.

- TelQuel Impact travaille avec les acteurs **institutionnels, publics et privés pour valoriser leurs thématiques stratégiques.**

- **Bénéficiez du savoir-faire éditorial de TelQuel et de son audience qualifiée pour amplifier** votre message.



impact.telquel.ma